

Pierre-Edmond Robert, Séminaire « *À la recherche du temps perdu*, roman de la guerre », ITEM, 15 novembre 2010

# Scènes de la vie militaire 1886-1890

L'armée de la « revanche »

# Marcel Proust: le volontariat de 1889-1890

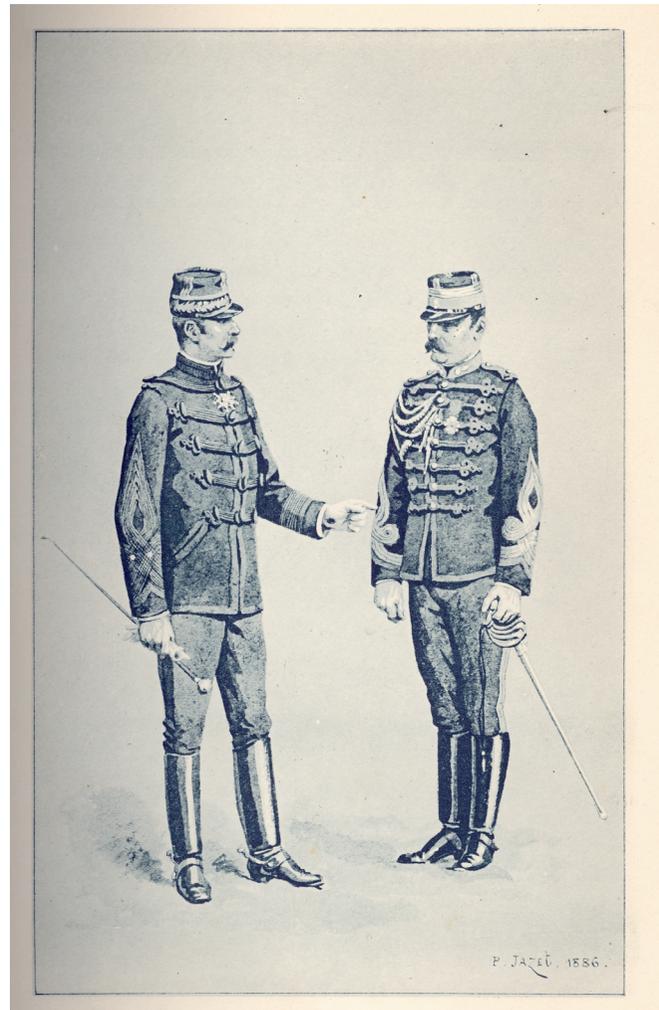


# Edouard Detaille, *Le Rêve*, 1888

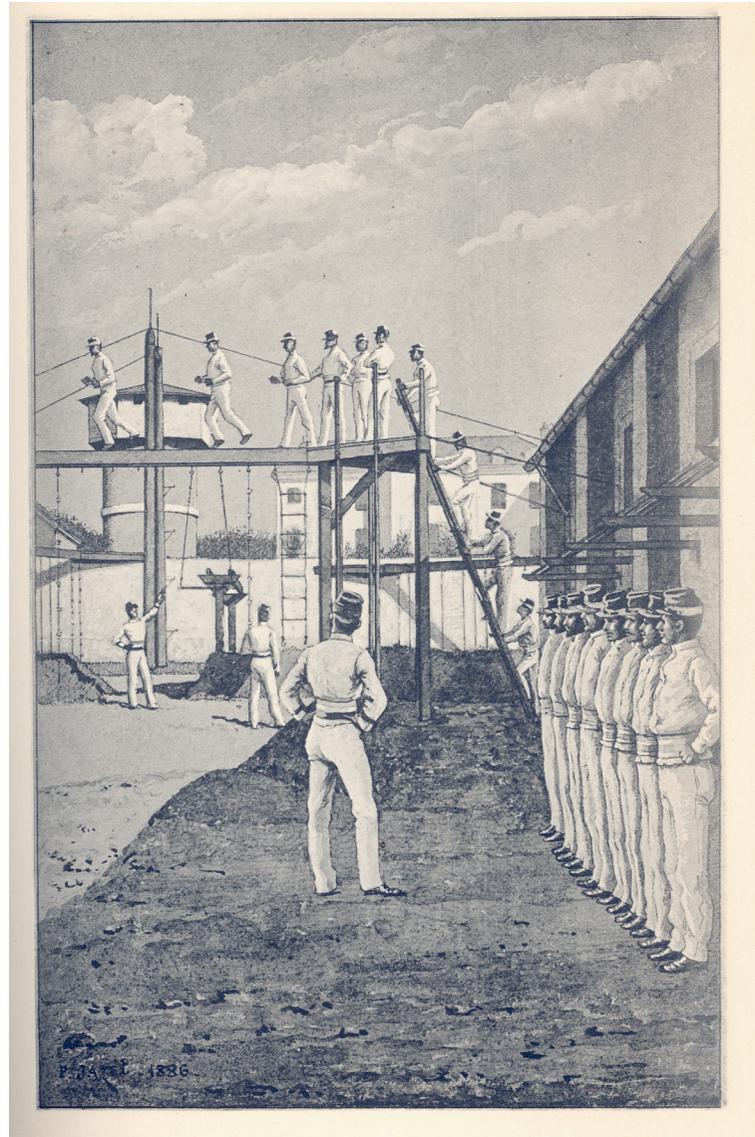


Musée d'Orsay) / Hervé LewandowskiRMN (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

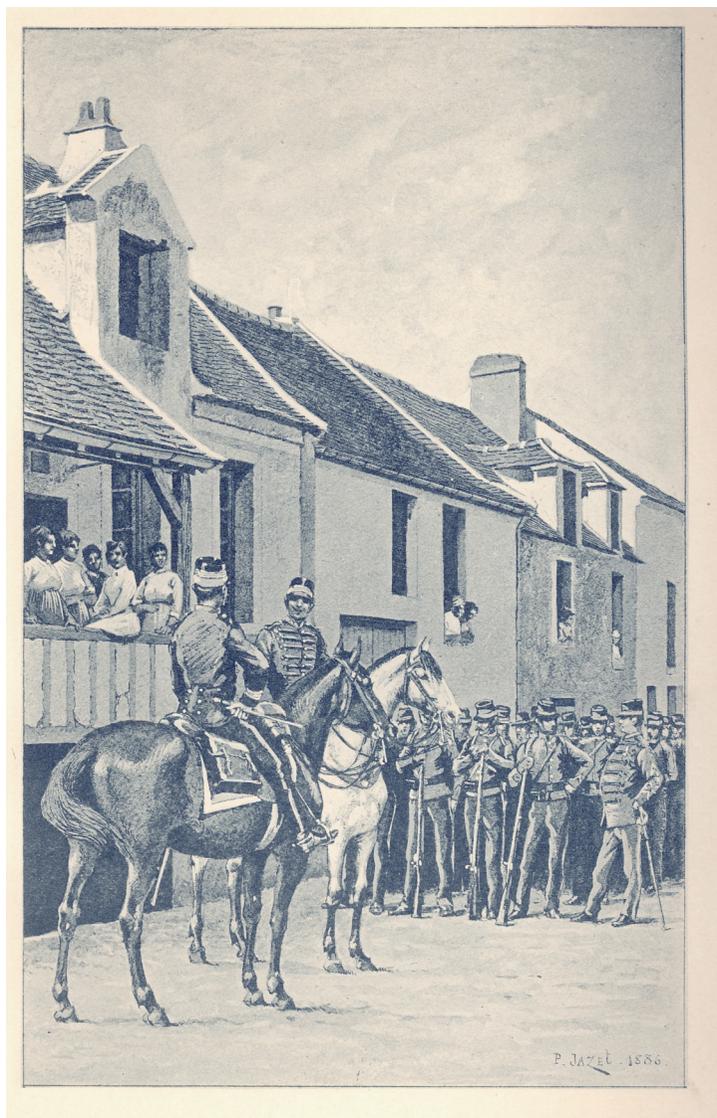
# Officiers en 1886



# Le portique



# Troupes à pied



Rue de l'Arcade, 2010

L'hôtel d'Albert Le Cuziat, 11, rue de l'Arcade, VIIIe arrondissement.



# HOTEL BEDFORD

17

L'Hôtel Bedford, 17, rue de l'Arcade.



Immeuble construit à l'emplacement de l'hôtel tenu par « Martoune » Lemestre au 21, rue de l'Arcade/18 rue Pasquier

# Fragments de discours de la Grande Guerre

**1. Lettre de Robert de Saint-Loup, *Le Temps retrouvé* : un discours implicitement parodique :**

«[...] *Le pauvre petit Vaugoubert, le fils de l'ambassadeur, a été sept fois blessé avant d'être tué et chaque fois qu'il revenait d'une expédition sans avoir écopé, il avait l'air de s'excuser et de dire que ce n'était pas sa faute. C'était un être charmant. Nous nous étions beaucoup liés, les pauvres parents ont eu la permission de venir à l'enterrement à condition de ne pas être en deuil et de ne rester que cinq minutes à cause du bombardement. [...] le pauvre père était dans un tel état que je t'assure que moi, qui ai fini par devenir tout à fait insensible, à force de prendre l'habitude de voir la tête du camarade qui est en train de me parler subitement labourée par une torpille ou même détachée du tronc, je ne pouvais pas me contenir en voyant l'effondrement du pauvre Vaugoubert qui n'était plus qu'une espèce de loque. Le général avait beau lui dire que c'était pour la France, que son fils s'était conduit en héros, cela ne faisait que redoubler les sanglots du pauvre homme qui ne pouvait pas se détacher du corps de son fils. Enfin et c'est pour cela qu'il faut s'habituer à "passeront pas", tous ces gens-là, comme mon pauvre valet de chambre, comme Vaugoubert, ont empêché les Allemands de passer. [...]* »

À la recherche du temps perdu, « Bibliothèque de la Pléiade »,  
Gallimard, 1987-1989, vol. IV, p. 332, 333.

## 2. Récit de Ferdinand Bardamu, narrateur de *Voyage au bout de la nuit* : une scène de parodie

- « [...] arriva vers nous au pas de gymnastique, fourbu, dégingandé, un cavalier à pied (comme on disait alors) [...]
- Qu'est-ce que c'est ? l'arrêta net le colonel [...]
  - Le maréchal des logis Barousse, vient d'être tué, mon colonel, qu'il dit tout d'un trait.
  - Et alors ?
  - Il a été tué en allant chercher le fourgon à pain sur la route des Étrapes, mon colonel !
  - Et alors ?
  - Il a été éclaté par un obus !
  - Et alors, nom de Dieu !
  - Et voilà ! Mon colonel...
  - C'est tout ?
  - Oui, c'est tout, mon colonel.
  - Et le pain ? demanda le colonel.

Ce fut la fin de ce dialogue parce que je me souviens bien qu'il a eu le temps de dire tout juste : "Et le pain ?" Et puis ce fut tout. Après ça, rien que du feu et puis du bruit avec. Mais alors un de ces bruits comme on ne croirait jamais qu'il en existe. [...]

Quant au colonel [...] il était mort. Je ne le vis plus tout d'abord . C'est qu'il avait été déporté sur le talus, allongé sur le flanc par l'explosion et projeté jusque dans les bras du cavalier à pied, le messager, fini lui aussi. Ils s'embrassaient tous les deux pour le moment et pour toujours, mais le cavalier n'avait plus sa tête, rien qu'une ouverture au-dessus du cou, avec du sang dedans qui mijotait en glouglous comme de la confiture dans la marmite. Le colonel avait son ventre ouvert, il en faisait une sale grimace . Ça avait dû lui faire du mal ce coup-là au moment où c'était arrivé. Tant pis pour lui ! [...] »

### 3. Considérations de Saint-Loup sur la guerre dans *Le Temps retrouvé* :

« Saint-Loup [...] était comme un successeur [...] de M. de Charlus. Il avait beau ne pas s'entendre avec son oncle sur la guerre, s'étant rangé dans cette fraction de l'aristocratie qui faisait passer la France avant tout, tandis que M. de Charlus était au fond défaitiste, il pouvait montrer à celui qui n'avait pas vu le "créateur du rôle" comment on pouvait exceller dans l'emploi de raisonneur. [...] — Pourquoi ne pas faire des concessions plus larges à l'Italie par la peur de déchristianiser la France ? — Si ton oncle Charlus t'entendait ! lui dis-je. Au fond tu ne serais pas fâché qu'on offense encore un peu plus le pape, et lui pense avec désespoir au mal qu'on peut faire au trône de François-Joseph. Il se dit d'ailleurs en cela dans la tradition de Talleyrand et du Congrès de Vienne. — L'ère du Congrès de Vienne est révolue, me répondit-il ; à la diplomatie secrète, il faut opposer la diplomatie concrète. [...] »

*À la recherche du temps perdu*, éd. citée, vol. IV, p. 339.

#### 4. Le discours de Charlus sur la guerre dans *Le Temps retrouvé* :

« Quant à M. de Charlus [...] il allait plus loin que ne pas souhaiter passionnément la victoire de la France, il souhaitait plutôt, sans se l'avouer, que l'Allemagne sinon triomphât, du moins ne fût pas écrasée comme tout le monde le souhaitait. »

*À la recherche du temps perdu*, éd. citée, vol. IV, p. 352.

## 5. Intervention de l'auteur : l'exemple des Larivière dans *Le Temps retrouvé* :

« Dans ce livre où il n'y a pas un seul fait qui ne soit fictif, où il n'y a pas un seul personnage "à clefs", où tout a été inventé par moi selon les besoins de ma démonstration, je dois dire à la louange de mon pays que seuls les parents millionnaires de Françoise ayant quitté leur retraite pour aider leur nièce sans appui, que seuls ceux-là sont des gens réels, qui existent. Et persuadé que leur modestie ne s'en offensera pas, pour la raison qu'ils ne liront jamais ce livre, c'est avec un enfantin plaisir et une profonde émotion que, ne pouvant citer les noms de tant d'autres qui durent agir de même et par qui la France a survécu, je transcris ici leur nom véritable : ils s'appellent, d'un nom si français d'ailleurs, Larivière. S'il y a eu quelques vilains embusqués comme l'impérieux jeune homme en smoking que j'avais vu chez Jupien et dont la seule préoccupation était de savoir s'il pourrait avoir Léon à 10 heures et demie "parce qu'il déjeunait en ville", ils sont rachetés par la foule innombrable de tous les Français de Saint-André-des-Champs, par tous les soldats sublimes auxquels j'égle les Larivière. »

*À la recherche du temps perdu*, éd. citée, vol. IV, p. 424, 425.